La topologie et le temps

Titre : « Le temps nous est compté » ou de « l'alternatif dans l'R »

Leçons 2 et 3 :

Du 12 décembre 1978

Et du 19 décembre 1978

Exposé Sainte Anne le 14 décembre 2016
(Figures tirées de : base tableau en partie wikipedia
Valas, scilicet 6/7, site ALI, mes photos de mes bricolages)

Le temps nous est compté,
4 3 2 1,
Et « ne cessons de le perdre »
4 à 4,
Rafistolant
De bout en bout,
On tire sur la corde
qui fait résistance
Celle de la vie,
topo-logis
On feint jusqu'à celle dernière (fin)
En son symptôme
Au refuge qui noue- père (d)
Le rapport au langage que chaque-un, chaque-une crée,
au particulier de son Agent-se-ment, chahuté en ses effets
d'où nous sommes parlés,
nous porte en la croyance d'un Autre
comme refuge d'un sint- homme.
Père qui nous enchaine,
comment s'en dé-fers ?
3 2 1,
Vie,
symptôme de la mort d'un corps qui lâche,
tout le corps,
sans plus aucune jouissance
alors irrésistible
Topos sans logos,
0.

Il semblerait qu'il s'agisse pour Lacan d'un questionnement du fondement borroméen du réel, comme impasse d'une voie sens-issu, toujours pollué, par le sens. D'une part 1) par le cercle réel parmi les cercles rsi, où chacun est nommé, sensé, métaphorisé nécessitant les couleurs pour les différencier qui situe le rsi dans le registre imaginaire et 2) le trinitaire du nœud comme Réel, réel du nœud hors sens. Lacan cherche la voie d'accès au réel dégagée au maximum du sens, du nœud nait la métaphore qu'il n'est pas. En analyse si le dire fait nœud, metaphorisable, qui donne sens au réel, la question est quelle opération permettrait de minimiser, de se dégager, au maximum ce sens pour une écriture du non metaphorisable, hors sens, de l'inconscient réel, que Lacan identifie à un champ. Le dénouage du nœud est nécessité logique pour l'écriture du réel sans le sens et Lacan propose un cercle 4 éme à fonction nommante dans une chaine à 4, nomination qui fait trou de le cerner par sa fonction nouante borroméenne par couplage ou doublure de chacun (3 défaits)cad d'une remise en question de ce qui ante-cède, en ce point de butée (urverdrangt)qu'est l'entrée du sujet dans le réel, qui surgit à l'au moins 3(loi symbolique), comme acte de naissance, au moment où se délie lalangue, tel le but de l'acte analytique, spécifié en sa pratique du mode opératoire qu'est l'équivoque , à ce moment de la coupure du dire qui fait nœud bo, sur le réel du nœud bo qui le fait ex-sister, révélateur de sa structure, la coupure est la structure), d'un réel du dire qui ne tient que de se dire .Le nœud est 1) défini cad symbolique,2) représenté par supports imaginaires ≠graphiques ou de ficelles,3)le nœud ex-siste cad réel. Le capitonnage limite le glissement métaphorique où R pas substituable à S et S pas à I..
Il s'agit de lettres, de nominations 1eres→NomsdP.S∩I ≡sens, sens ex-siste au reel≡effet de mise à plat→serrage du sens≡serrage de rsi→≠cier effet de sens imaginaire à celui réel (Champ d'ek-sistence qui entoure chaque consistance, dans rsi il situe l'inconscient dans le champ d'ouverture d'une 1/2 droite du symbolique cad ex-sistence) et l'inscrit dans la temporalité par son effet .Quelles modalités d'intervention opéreraient sur ce réel du nœud ? D'un faire-réel exclu d'un faire sens. (rsi)
Il va tenter l'écriture mathématique de la coupure, (Le processus opératoire différentiel d'un espace topologique, de surfaces, en topologie est la coupure, et le nombre de coupures fait identification de surfaces, opérations qui en définissent

le genre en tant que le nombre maximum de coupures fermées sans la découper en 2 parties disjointes. Ce qui fait fonction de structure est la coupure).

qui s'avèrera dé-liaison et re-liaison, génératrice du nœud borroméen, comme écriture du réel de la coupure de l'inconscient et va donc partir d'un nœud > 3 pour accéder au réel, cad au 3 .Temps de l'incise qui détermine, au sortir de l'indifférence, la nomination de chacune des consistances et leurs mises en fonctions particulières et non plus la simple propriété borroméenne. Du général à entendre peut être comme social au particulier ? Chirurgie à l'envers d'un-une logos-topie, là est la question ? Et de l'objet a dont l'absence n'est que présence invisible mais de structure qui se déploie par la coupure, sujet en effet. Sujet qui parle, de se signifier le temps de l'eva-naissance d'une dis-parution, ex-siste en dehors de la chaine signifiante inconsciente mais par / à elle.

Lacan semblerait chercher à écrire le rapport sexuel par le nœud à 3, et donc à se passer du nom du père comme symptôme. La question consiste alors à comment se passer du nœud à 4eme, comme écriture du non rapport sexuel qui pose évidemment la question du masculin et du féminin comment se passer du symptôme, qui instaure un changement du rapport à la castration, qui ouvre au sexuel autrement qu'au ban du sacrifice. Il s'agit dans le nœud bo à 3G d'une autre modalité que de tenir par la fonction paternelle, le symptôme à éjecter. Le réel déchainé de la jouissance A quel type de jouissance ouvre ce passage? passage de ce lieu vide du réel à la jouissance sexuelle. A la position de la lucidité du vide organisateur de chaque-un, et s'en contenter, simplement ? Si l'acte analytique peut libérer du symptôme qui résiste, c'est qu'ils sont du même registre. (Le symptôme en tant que fonction fait ex-sister l'inconscient, voir schéma p 5). Dans « l'étourdit » l'interprétation est avancée comme dire apophantique ne considérant son efficace que de l'équivoque.

La fin d'analyse, comme « savoir y faire » avec le symptôme, en terme d'identification au symptôme, (l'une bévue …, le moment de conclure) par retournement torique,1)du tore du sinthome sinthome incluant rsi,2)ou inconscient comme retournement du symbolique, ne convient pas à Lacan qui s'oriente du côté du rapport au réel par raboutage à 2 épissures, qui modifie la structure par une mise en continuité, gardant la particularité des instances, qu'il repère dès le sinthome.

De quelle façon l'équivoque agit sur le réel du nœud :

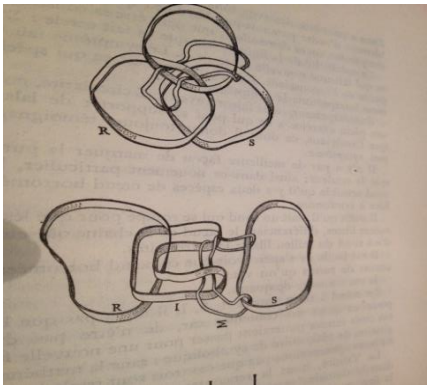
Il a d'abord évoqué l'étirement puis la coupure via le raboutage par épissures et va procéder, à partir d'un nœud bo constitué à 4 puis généralisé, de couper jusqu'à l'obtention du nœud borroméen qui commence à 3, comme effet de sujet hors duperie du père, qui se révèlera un nœud bo à 3 diffèrent dans sa structure de celui initial (que j'écrirai nœud bo à 3G).

1) sur nouage borroméen à 4(ordonné)à partir d'un nœud à 3 défait, l'équivoque va faire circularité par **étirement** entre le symbolique et symptôme et défaire leur duplicité, par l'usage de la métaphore (sinthomep21), entrainant un effet sur les 2 autres soit, l'I et R (scilicet p58). (Duplicité de sens,(tjrs double) cad changement de position du Symbolique/ symptôme. « L'homogénéité » par enchevêtrement du nœud se perd par une ordonation qui s'instaure. rsi équivalent

Circuit : On 1) tire sur S→2) nœud tire R par 4 points →nécessite que I tire S, ∑ est symptôme, élément quart qui fait cercle avec l'inconscient. S→R←I→S ∑cercle avec S. L'interprétation va faire circularité avec le ∑.

Si ∑ couplé au symbolique rabouté à l'imaginaire →psychose.

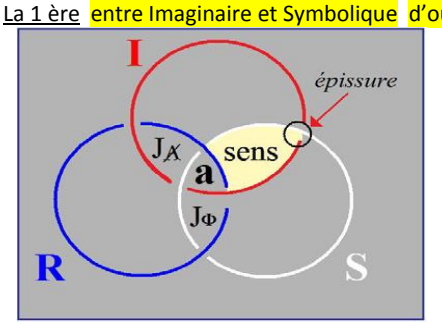
Le n à 4 formé de 2 couples : le ∑ couplé au symbolique → circularité de ∑ et S autour d'un faux trou, résonne→ par l'équivoque
Et le Réel couplé à l'Imaginaire et de R et I



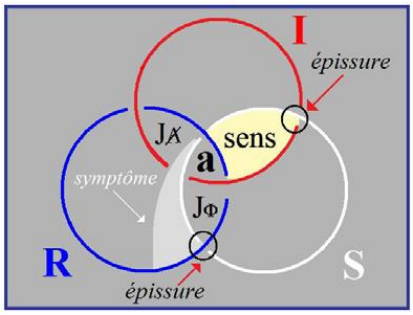
« Entre le corps en tant qu'il s'imagine et ce qui le lie (à savoir le fait de parler) l'homme s'imagine qu'il pense. Il pense en tant qu'il parle. Cette parole a des effets sur son corps. Le réel, ça a affaire avec tout le corps. Il s'agit de savoir comment tout ça se noue ».scilicet 6/7 p 38

2) l'équivoque c'est aussi **rabouter** le nœud par 2 épissures : (dans le sinthome 13 janvier 1976),

La 1 ère entre Imaginaire et Symbolique d'où un sens émerge avec effet possible sur le réel du ∑=effet de sens réel et



La 2eme entre le symptôme et réel de la jouissance J(ϕ)
Passage de jouissance du symptôme à celle de j'ouie –sens
(Sens joui, de l'ouïr de l'équivoque signifiante, une jouissance du sens)



Le raboutage du symptôme au réel de la jouissance revient à faire la coupure généralisée à la propriété borroméenne
Les épissures ne confondent pas les instances qui restent différenciées.

3) mais une équivoque (A partir d'une chaine à 4,2 couples, où le ∑ est couplé au symbolique ouvre à raboutage au reel ou imaginaire) qui prendrait en compte le réel serait celle qui arrive à opérer un raboutage entre réel et symptôme dit-solution que va lui indiquer Vappereau → I en noir, S en rouge, R en bleu et ∑ en jaune. Les cercles ne sont plus équivalents →plus substituables l'un à l'autre, plus d'enlacement à 2 →il y a rapport(si rabouter ∑ et I→psychose)

Passages dessus-dessous par auto-traversées aux 3 points homotopiques

Equivoque à effet de raboutage du ∑ et R→ donne un nœud à 3G, qui se dé-lie à le lire ≡ à une équivoque homotopique, lié/dé-lié, de ce qui de s'écrire se lie, écriture, du Père-ôté, déliée d'une joui-sens →savoir réel instaure un autre rapport à la jouissance que le sens-joui .Effet par homotopie sur la structure du nœud , réel de l'inconscient pris en compte → nécessite de dégager le dire de l'analyse qui fait nœud de la métaphore à son maximum→ raboutage du ∑ et R →réduction du ∑ au réel hors sens de la jouissance, d'un savoir joui hors vérité.

Si l'on procède par ces 2 épissures, donc d'une mise en continuité des 2 consistances enlacées, pour rabouter, le nœud à 4 au nœud à 3, il y aura 3 points homotopiques, à l'intérieur d'une consistance, cad d'auto- traversée (à valeur de carrefour de bande). C'est la coupure plurielle qui permet au sujet d'acceder à son reel de structure fond- a -mentale , et que la coupure par raboutage du reel au symptome va faire passage au nœud bo à 3 G qui defait du symptome ouvre à une certaine jouissance cad au nœud particulier du sujet à la fin d'analyse ,tel son corps qui fonctionne seul , vecu comme trou. Le nœud ex-siste à la corde comme le sujet en dehors de cette chaine et/ à elle (topo et le temps partie de mon texte ici de p 4) Nœud évolutif à mouvements, de structure
qui, selon Milnor vaut pour ce nœud libéré, valeur donc d'équivoque générant alors des modifications de consistance de la structure mais aussi pose la question de l'objet a, qui n'est plus coincé dans le centrement des 3 registres , en terme de déplacement de gravitation en l'estompant tel l'évincement du symptôme en tant que nom du père, fonction paternelle, se tenant dans sa suffisance à lui-même plus tout à fait le même . (Auto traversée : quand à un point un même cercle se traverse, équivalence par homotopie est une relation d'équivalence d'une chaine pour une autre obtenue par auto traversées successives.) Le dénouage du nœud est nécessité logique pour l'écriture du réel sans le sens.

La logique borroméenne opère un déplacement, par ses suites, qui implique qu'il n'y aurait pas d'autre entrée dans le réel que le symptôme.

Saut dans la formalisation par un processus inversé de celui de la construction à celui de l'apparition par un acte.
Lacan pose donc la question de la généralisation qui ne peut partir que du générateur, 3, le nécessaire et suffisant ,qui, défini, permet la suite, en inversant le point de départ qui sera opératoire pour faire valoir , à partir de la Généralisation dont la propriété d'être libérée des autres par coupure pourrait être obtenue selon la façon de faire, autre que par un seul cercle coupé . Pour le nœud à 5 cercles, 2 coupures sont nécessaires, pour que les 3 autres soient libérés cad les 2 font nouages, lieu des points d'acte d'équivoques.
Lacan s'interroge sur comment rendre borroméen, cad déchainer, un nombre de cercles, soit comment entrer dans ce réel ? Le réel du nœud borroméen.

1) Plus par trouage, d'un tore qui révèle la structure borroméenne, où l'accès au réel ne se fait que par le **fantasme**, mais

2) Par la coupure d'un nœud à 4 ou 5 ou 6 ou 7 cad la structure borroméenne qui se révèle par coupure, déliaison-reliaison, d' un cercle du Nœud à 4 nous ouvre l'accès à un réel du nœud borroméen à 3 par le **symptôme**, c'est le réel du N à 4 qui donne le réel du N à 3. Le 4 alors générateur du 3.

On passe à la coupure dans son écriture par équivalence d'équivoque comme acte analytique
à celle de l'équivoque topologique (lié-délié, pas noué d'avant-dénoué d'après)
et de la coupure généralisée au nœud borroméen généralisé du sujet parlant, nœud borroméen généralisé en tant qu'équivoque généralisée à la structure borroméenne, écrit et inscrit ce moment de la coupure du dire sur le réel du nœud en tant qu'il fait nœud autrement, par délier et relier.

A partir de quel moment se révèle borroméen un nombre de cercles 5, 6,7 ?

(Cercles : En référence à l'image du corps comme surface du corps, saisi comme forme unitaire sphérique, sac de peau enveloppant –enveloppé (évoqué leçon 1 « la topologie et le temps »), le cercle est l'image d'une coupe de sphère réduite à une mise à plat et se caractérise de faire trou dont la topologie va faire nœuds.
Logique qui ne se supporte que du logos et ne se tient que de sa circularité dont le langage et point de départ et de retour , point fixe qui nous tient comment alors imaginer un réel circulaire, fermé ,représentable ? C'est l'impossible) le réel ne se boucle pas, pas tout, ne fait pas trou, pas métaphore. Le sujet énonce ce qui de l'Autre vient à l'adresse de l'Autre (ds la 3 éme il fait de r par une droite infinie, le I tourne en rond)
L'Equivoque topologique homotopique du n bo généralisé comme écriture, relève à la fois du continu et du discontinu, le continu du discontinu en quelque sorte, en ses liés, déliés et reliés, s'autotraverse, dans le mouvement de son propre déchainement qui est inclus dans l'enchainement propriété nodale qui en ex–clut l'erreur de nœud d'une d'orthographe sans erreur, et qui spécifie chaque sujet d'une certaine fixité en son rythme propre , une temporalité particulière, selon une marge de flexibilité, tel l'écart type d'une certaine dispersion, espace d'un temps logique à l'œuvre dans l'analyse, en celui des séances . Ce sans erreur ni rature in-siste sur le ratage du n bo à 3 trivial par le 4, en sa fonction de suppléance comme défaut, pourrait-on considérer que ce Lacan évoquait comme in-volution signifiante correspondrait à une é-volution topologique du nouage, qui par sa généralisation mène au particulier non substituable, d'un bout de réel, contemporaine de l'éviction symptomatique? Mouvements des passages du réel noué de la jouissance pas sans sens→ au réel denoué hors sens et au reel re-noué et aux rythmes des auto-traversées comme écriture de la coupure , le réel.
Qu'est ce qui fait fonction opératoire dans cette écriture à l'orthographe sans erreur.

Le nœud bo généralisé qui initialise dans sa détermination le passage possible du 4 au 3 autre, rend compte de la pulsatilité de l'inconscient, du continu de lalangue en son déploiement incommensurable tel le nombre réel qui n'est pas sans poser la question du pousse-à-la-femme de l'analyse, et du danger de l'inconscient réel, de lalangue qui glisse- au- corps, objet a comme trou aspirant, qui défait d'un point de centration origine une circularité, cad un trajet. Là où ce nœud à 3 permet de ne plus tourner autour de l'objet qui est de structure réduit possiblement à un point, pure absence mais qui peut alors tourner, circuler à l'infini .

Trouver l'écriture du rapport sexuel, cad sans suppléance du rond 4 éme du ∑ comme consistance à fonction nommante qui a permis, dans RSI, à Lacan de se dégager du paradoxe du réel, en tant que rond nommé et donc sensé, de celui du réel du nœud hors sens par cette construction du 3 au 4 reste le nœud du problème. Cette doublure instaurée de cette dimension de nomination à chacun des registres, de l'imaginaire avec l'inhibition, du symbolique avec le symptôme, et du réel avec l'angoisse assure la suppléance de chacun des nœuds, qui passe alors de 3 à 6 possibles, si à chaque erreur il y a suppléance possible, si n cercles alors suppléance à n-1, ainsi : 4 pour 3, 5 pour 4, 6 pour 5, dont le réel consiste en le non rapport sexuel . La généralisation s'étendrait alors au symptôme mais aussi à l'inhibition et à l'angoisse
Le triangle de Pascal nous montre la détermination combinatoire signifiante. Irait-il jusqu'à celle de la partition sexuelle ? La séquence signifiante constitutive du sujet pourrait-elle s'articuler en son symptôme de la même détermination que celle de la partition sexuelle organique réelle nœud d'un inconscient réel au lieu du raboutage Réel et ∑ qui viendrait écrire en quelque sorte le sexuel dans son articulation au signifiant, inconscient pulsatile déchainement –enchainement autrement , lieu du désir en ce point d'intersection de l'épissure du réel et du ∑ ? D'un inconscient réel qui n'est donc plus à lire mais à écrire par sa coupure telle la bande de Moebius par l'apparition, en sa disparition, de ce nœud à 3. Il serait cet interstice entre enchainement –déchainement et ré-enchainement dégagé, d'un type de jouissance déliée du symptôme qui passe dans les dessous par cette mise en continuité du réel et du symptôme par inversion des 3 dessous- dessus par homotopie, séparation et union tel le poinçon du non metaphorisable ,∑ ◊ R ? Réel que Lacan le 17 mai 1976 dans la préface à l'Edition anglaise du séminaire définissait « du manque du manque, bouchon que supporte le terme de l'impossible » ; un au-delà du fantasme, un pur réel ? Le dessus d'un dire de l'écriture d'une jouissance dessous. Dans l'écriture torique, la surface d'un cercle est homotope à celle de 2 cercles enlacés qui permet le déploiement de la topologie du sujet, par le huit intérieur (double boucle), 2 tours méridiens et 1 en longitude au sein de la surface du tore et une bande de Moebius autour des 2 tores enlacés et c'est le trou qui permet, par un lieu ouvert, ce passage. La surface du tore est-elle ce trou qui fait apparaitre sa structure d'un tore en tant que 2 emboités et 2 enlacés. Le dé-chaînement de ces 2 tores génère l'entame du

mouvement du nœud borroméen en ce lieu, qui s'enchaine à la question, de quelle surface le nœud borroméen est-il homotope ?

Je vous propose un tableau : calcul de transformations par mouvements intrinsèques de structure, d'une équivoque logique du surgissement du sujet dans sa dis-parution, effet -mère de l'entre 2 du pas /et du plus, l'avant-age du nouage et l'après dé-nouage.

Tableau :

A partir de n cercles	5	6	7
Nombre de coupures pour déchainer	**2**	**3**	**4**
Nombre de combinatoires possibles	**10**	**20**	**35**
Méthode	**1 et 2** **1 et 3** **1 et 4** **1 et 5** **2 et 3** **2 et 4** **2 et 5** **3 et 4** **3 et 5** **4 et 5**	**2** puis le **3** **2 en moins =** **15 façons de le faire**	

Nœud généralisé

Je vous propose un feuilletage de ce que j'ai pu tenter d'appréhender de ce nœud généralisé où nous mène Lacan qui est embrouillé par ses questions et leurs difficultés d'élaborations.

Le nœud bo generalisé nous permet de passer

-du general au particulier, de la dimension sociale au sujet

-Et s'extraire de la fonction paternelle prothesique , avec quelles consequences

But de l'analyse cad faire sans symptome

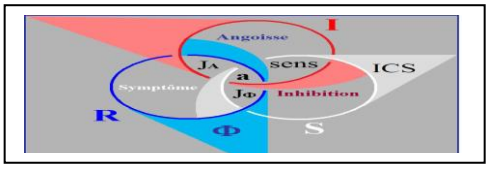
N bo à 3 ideal auto-nomme de sa structure denudée au vide de sa gravitation

Démarche inversée qui considère la fonction paternelle comme operateur efficace de la mise en place de ce nouage dans son elaboration necessaire et suffisante pour fonctionner seul degagé de sa valeur symptomatique, dont l'integration est modification dans la structure qui pere -mais de sans- servir , née pour faire ex-sister au destin de disparaitre. Defait du symptome et donc de sa repetition cad du nœud bo à 4 au nœud bo à 3 où symptome et reel en homotopie à valeur de coupure .Noeud bo à 3 different du nœud bo initial RSI.Il ne s'agit plus d'erreur de nœud ni donc de reparation , signifiants de poids, mais de création autrement . Le déchainement est une proprieté du nœud bo generalisé lui-même, determiné par une loi mathematique que l'on peut aborder par le triangle de Pascal (en annexe). L'acces à ce noeud boromeen à 3 ne procéde pas d'une maniere unique, et forcement à un dechainement par 2 .

Nœud generalisé(ex :6) en tant que repetition du nœud à 4 cad pris dans le symptome qui glisse dans la chaine signifiante , infini denombrable , qui pour chaque signifiant qui represente le sujet, dont il n'en est qu'un effet, où il est plus à se dire qu'à croire qu'il l'est, il s'identifie et donc se duplique se multiplie et pense etre alors qu'il n'est que cette combinaison generale où il ne parait que comme une sequence, à un moment, dans la coupure .Si l'on considere chaque signifiant comme variable , »n » variables , qui vient representer en tant que fonction le sujet qui ne sait pas ce qu'il dit, ce qui l'organise , à chaque signifiant indifferencié pour le sujet, il vient se dire par le nouage à 4 dans l'aveuglement de son symptome. L'acte analytique va au fur et à mesure du travail, par les coupes du dire preciser et degager les signifiants primordiaux et permettre la nomination, RSI nouvelle, des cercles dans leurs particularites comme noms du père dans son plus simple appareil du nœud bo à 3. C'est la coupure plurielle qui permet au sujet d'acceder à son reel de structure fond- a -mentale , et que la coupure par raboutage du reel au symptome va faire passage au nœud bo à 3 qui defait du symptome ouvre à une certaine jouissance cad au nœud particulier du sujet à la fin d'analyse ,tel son corps qui fonctionne seul , vecu comme trou , Le nouage à « n » possibilités combinatoires, quant à la coupure à valeur de soustraction en arithmetique alors qu'en topologie il ne s'agit ni d'addition ni de soustraction du système binaire mais d'un acte qui revele la presence par coupure , presence comme pure coupure . Le nœud ex-siste à la corde comme le sujet en dehors de cette chaine (topo et le temps)

Le nœud borroméen, en dépassant le nœud d'un sujet particulier en dégage ce qui peut nouer les uns aux autres qui permet l'accès au champ de l'inconscient c'est le social.

Le nœud bo generalisé genere un effet dans ce qui constitue le social, l'institutionnel il ne suffit plus d'un pour que les autres se liberent. Beau programme … Mais le 4 eme , qui donne la version- vers le père dans sa dis-jonction- ejective n'est pas sans poser la question d'ethique , ne serait ce pour la transgresser .



Dans RSI, Lacan annonce maximum à 6 : N à 3+3 suppléances
- 4 éme pour 1 ère nomination couplée au Symbolique→ comme ∑
- 5 éme pour 2 éme nomination couplée à l'Imaginaire→ comme Inhibition
- 6 éme pour 3 éme nomination couplée au réel → comme angoisse

(Figure p 207 RSI Valas)

La marque du père, dans sa fonction de nommer, entache la jouissance et sa dit-solution dans le passage du 4, où il y a decoincement de l'objet a par delassement , au 3 par homotopie en 3 points à valeur de coupure , que l'equivoque va par epissures , par delier le 4 et relier en 3 autrement, se passer de la corde du père . Ce nouveau nœud bo à 3 qui ecarte la fonction de nomination paternelle degage la marque sacrificielle de la jouissance en celle de ses signifiants et faire jouissance liberee . Laquelle ? Les modalites épissuriennes gardent et soulignent l'heterogeneite des instances constitutives du sujet avec un chevauchement des 2 instances , qu'en est-il ? l'objet a devenu « balladeur » ne pourrait il pas se manifester dans le reel, dans certaines structures , du côté de l'hypocondrie ?

No bo généralisé à 6 : 15 façons possibles de les articuler

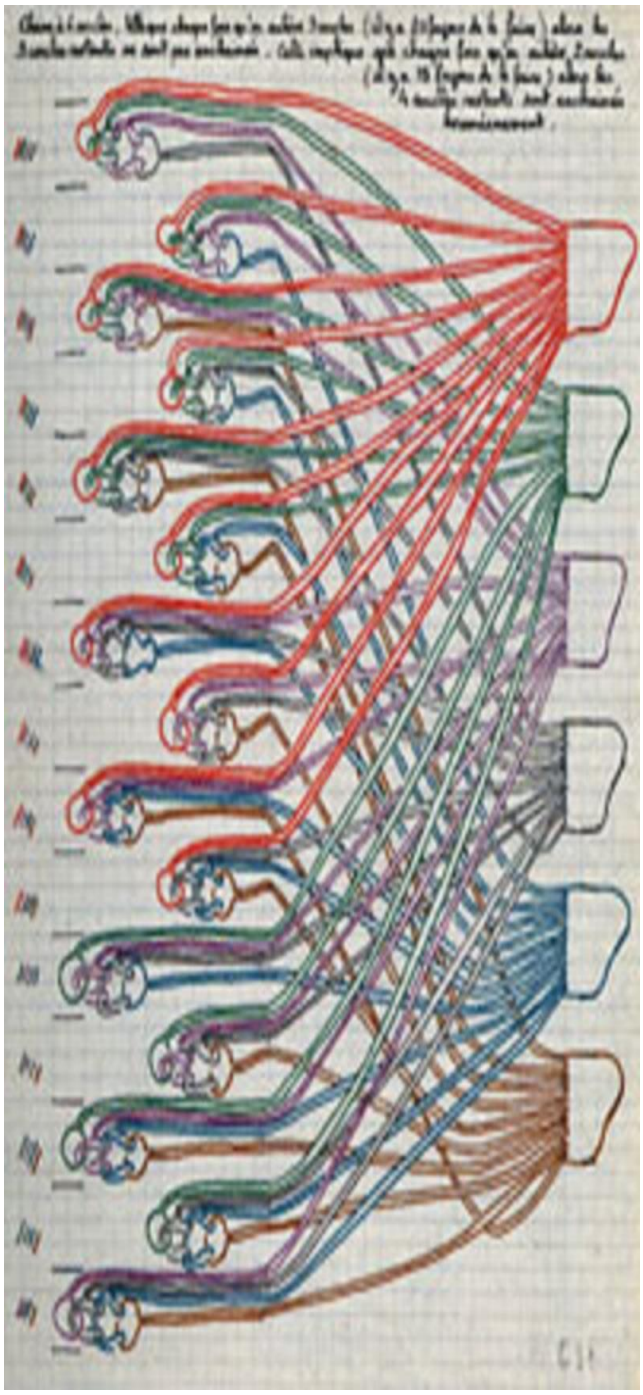
1)passage du 6 à 4 cad 2 coupés

N à 4 : répétition

symptomatique avec ordonation

10 fils : 6 cercles étirés en 10 fils necessaires pour deploiement de N à 4

10 combinatoires à 4 pour 2 coupés



1 er : 1234
5 et 6 coupés

2 eme : 1235
4 et 6 coupés

3 eme : 1236
4 et 5 coupés

4 eme : 1245
3 et 6 coupés

5 eme : 1246
3 et 5 coupés

6 eme : 1256
3 et 4 coupés

7 eme : 1345
2 et 6 coupés

8 eme : 1346
2 et 5 coupés

9 eme : 1356
2 et 4 coupés

10 eme : 1456
2 et 3 coupés

11 eme : 2345
1 et 6 coupés

12 eme : 2346
1 et 5 coupés

13 eme : 2356
1 et 4 coupés

14 eme : 2456
1 et 3 coupés

15 eme : 3456
1 et 2 coupés

Trouver l'écriture du rapport sexuel, cad sans suppléance du rond 4 éme du ∑ comme consistance à fonction nommante qui a permis, dans RSI, à Lacan de se dégager du paradoxe du réel, en tant que rond nommé et donc sensé, de celui du réel du nœud hors sens par cette construction du 3 au 4 reste le nœud du problème. Cette doublure instaurée de cette dimension de nomination à chacun des registres, de l'imaginaire avec l'inhibition, du symbolique avec le symptôme, et du réel avec l'angoisse assure la suppléance de chacun des nœuds, qui passe alors de 3 à 6 possibles, si à chaque erreur il y a suppléance possible, si n cercles alors suppléance à n-1, ainsi : 4 pour 3, 5 pour 4, 6 pour 5, dont le réel consiste en le non rapport sexuel . La généralisation s'étendrait alors au symptôme mais aussi à l'inhibition et à l'angoisse au sortir du confinement des dessus-dessous. Il s'avère nécessaire de partir de ces couples de **n**ominations –dimensions des **r**egistres (**n,r**) , au nombre de 3 couples 6 ronds pour s'en départir par déchainement.

2) Puis couper le 3eme : 5 façons

Méthode : **Triangle de Pascal** ou **triangle arithmétique** ,solution mathématique au problème mathématique

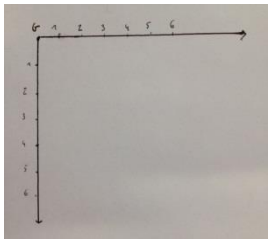
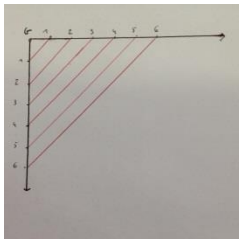
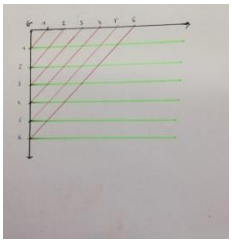
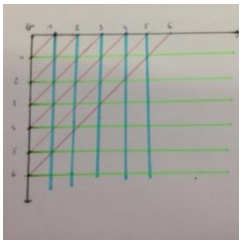
Tableau rédigé par Blaise Pascal (1623-1662), dans un traité sur le triangle arithmétique vers 1654.

Pascal a écrit et imprimé au moins 2 exemplaires de ce traité , un dont la deuxième partie était rédigée en latin et un 2 eme tout en latin, qui rend compte de la découverte de ce qu'il a appelée « géométrie du hasard ».Blaise Pascal et Pierre de Fermat ont initialisé la théorie probabiliste et définis les lois mathématiques du hasard qui ont été déniées jusqu'au 20 eme siècle par Russel notamment . La solution mathématique de problèmes de probabilités est contraire à celle intuitive (ex : dates anniversaires identiques dans une assemblée)

Construction initiale

Un point G quelconque,

1) A partir de ce point, 2 lignes perpendiculaires divisées en parties égales et continues nommés 123456…exposants de ces divisions de lignes

1)  2)  3)  4) 

2) Jonction ainsi de tous les points de mêmes exposants, formation d'autant de bases et de triangles.

3) Jonction des points de la 1ère division de chacune des 2 lignes par une autre ligne qui forme la base d'un triangle

4) jonction de chaque point de division des lignes //aux cotes qui forment par leurs intersections des carrés appelés cellules

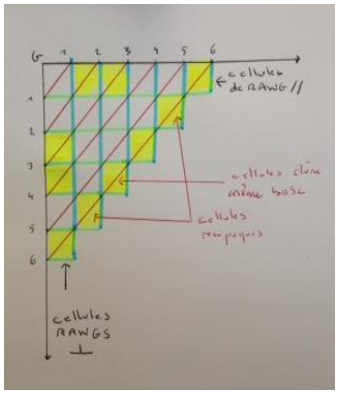
- Cellules entre 2 // qui vont de Gauche à Droite ≡ Cellules d'un même rang //

- Cellules entre 2 // qui vont de Haut en Bas ≡ Cellules d'un même rang perpendiculaire

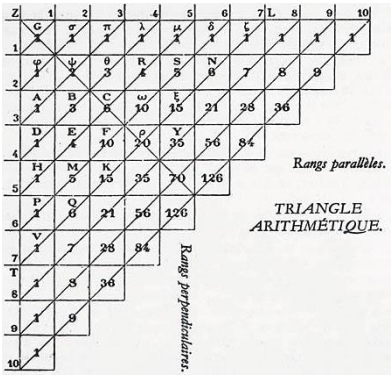
- Cellules qu'1 même base traverse diagonalement ≡ Cellules d'1 même base

- Cellules d'1 même base également distantes de ses extrémités ≡ cellules réciproques

→ Rangs //



→



↓ Rangs perpendiculaires

Le nombre de la 1ère cellule à l'angle droit est arbitraire et une fois placé les autres sont forcés. Il est le générateur du triangle dans chacune des cellules

Les propriétés des puissances des binômes étaient connues :

Cet algorithme est dit « binôme de Newton »

$(a+b)^0 = 1$

$(a+b)^1 = 1a + 1b$

$(a+b)^2 = 1a^2 + 2ab + 1b^2$

$(a+b)^3 = 1a3 + 3a^2b + 3ab^2 + 1b^3$

$(a+b)^4 = 1a^4 + 4a^3b + 6a^2b^2 + 4ab^3 + 1b^4$

$(a+b)^5 = 1a^5 + 5a^4b + 10\,a^3\,b^2 + 10\,a^2\,b^3 + 5a\,b^4 + 1\,b^5$ (coefficients binomiaux)

Le triangle de Pascal nous permet d'avoir les valeurs des **k** parmi **n**

La quantité de combinaisons de **k** objets parmi **n, k et n = entiers naturels**

Que vaut 1 k parmi n ? Lire dans le tableau

n \k	*0*	*1*	*2*	*3*	*4*	*5*	*6*	*7→∞*
n = 0	1	$(a+b)^0$	, 1					
1	1	1	$(a+b)^1$	, 1,1				
2	1	2	1	$(a+b)^2$	, 1, 2,1			
3	1	3	3	1	$(a+b)^3$	, 1, 3, 3,1		
4	1	4	6	4	1	$(a+b)^4$	, 1, 4, 6, 4,1	
5	1	5	10	10	5	1	$(a+b)^5$,1-5-10-10- 5-1	≡coefficients en ordre
6	1	6	15	20	15	6	1	$(a+b)^6$
7 ↓ ∞	1	7	21	35	35	21	7	1

↑ $\binom{n}{0}$ = 1 ↑ $\binom{n}{1}$ = n ↑ $\binom{n}{n}$ = 1

K < n

≡ **0 parmi n vaut 1** ≡ **1 parmi n vaut n** ≡ **n parmi n vaut 1**

Pour avoir un coefficient binomial, il faut **K** < n

$\binom{n}{k}$ **Se dit k parmi n**

<u>1 ère étape</u> : $\binom{n}{0}$ **n = 1** $\longrightarrow$ **0 parmi n= 1**

0 parmi 1 $\longrightarrow$ vaut 1 pour tout n $\longrightarrow$ 1 dans la colonne de gauche
0 parmi 2
0 parmi 3
0 parmi 4
0 parmi 5
0 parmi 6

<u>2 éme étape</u> : $\binom{n}{n}$ **= 1** $\longrightarrow$ **n parmi n = 1**

1 parmi 1 $\longrightarrow$ vaut 1 pour tout n, on obtient la diagonale constituée de 1
2 parmi 2
3 parmi 3
4 parmi 4
5 parmi 5
6 parmi 6

<u>3 éme étape</u> : Pour avoir un **coefficient binomial**, il faut **K** $<$ n

Alors on additionne le chiffre de gauche du dessus et celui au-dessus de la même colonne qui donne le coefficient binomial

Ex : si 2 en k parmi 5n $\longrightarrow$ $\binom{5}{2}$ **= 10** **10 est le coefficient binomial de 2 parmi 5**

Ex : si 3 en k parmi 6 n $\longrightarrow$ $\binom{6}{3}$ **= 20** **20 est le coefficient binomial de 2 parmi 5**

Soit : $\binom{n-1}{k-1}$ **+** $\binom{n-1}{k} = \binom{n}{k}$

<u>Propriétés :</u>
1) <u>Propriété de symétrie</u>
On remarque :
1/2 il y a un nombre qui n'est pas répété, quand le nombre n est pair

Pour 2 le 2
Pour 4 le 6
Pour 6 le 20

Propriété de symétrie : $\binom{n}{k} = \binom{n}{n-k}$

$\binom{n}{k} = \binom{n}{n-k}$ $\longrightarrow$ **C'est symétrique car on a : k parmi n** **k parmi n = n-k parmi n**
et le n - k est le symétrique

1 pour colonne
1 sur diagonale
Et on additionne 2 cases $\longrightarrow$ résultat en dessin

Les nombres du triangle de Pascal représentent les diverses **combinaisons** de **k** objets pris parmi un ensemble de **n** objets

10 possibilités de tirer 2 objets parmi 5 ABCDE **: AB +AC+AD+AE+BC +BD+ BE+CD+CE+DE**

1	**A**	**B**			
2	**A**		**C**		
3	**A**			**D**	
4	**A**				**E**
5		**B**	**C**		
6		**B**		**D**	
7		**B**			**E**
8			**C**	**D**	
9			**C**		**E**
10				**D**	**E**

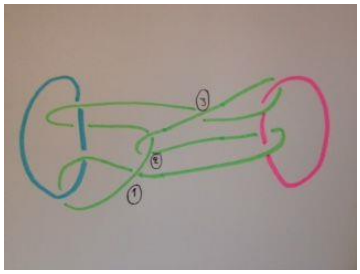
2) Divisibilité

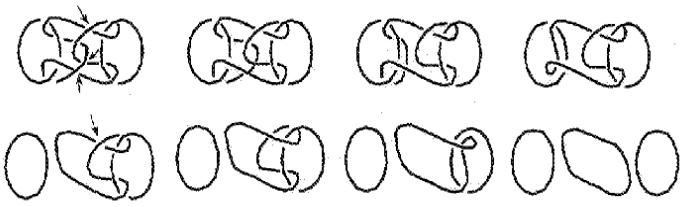
Les nombres des lignes où n est premier, sont divisibles par n, sauf les extrémités =1

n = 3	*1*	**3**	**3**	*1*					n= 3, premier coefficients divisibles
n = 4	*1*	**4**	**6**	**4**	*1*				
n = 5	*1*	**5**	**10**	**10**	**5**	*1*			n= 5, premier coefficients divisibles
n = 6	*1*	**6**	**15**	**20**	**15**	**6**	*1*		
n = 7	*1*	**7**	**21**	**35**	**35**	**21**	**7**	*1*	n= 7, premier coefficients divisibles

Le triangle de Pascal nous montre la détermination combinatoire signifiante. Irait-il jusqu'à celle de la partition sexuelle ?
La séquence signifiante constitutive du sujet pourrait-elle s'articuler en son symptôme de la même détermination que celle de la partition sexuelle organique réelle nœud d'un inconscient réel au lieu du raboutage Réel et ∑ qui viendrait écrire en quelque sorte le sexuel dans son articulation au signifiant, inconscient pulsatile déchainement –enchainement autrement , lieu du désir en ce point d'intersection de l'épissure du réel et du ∑ ? D'un inconscient réel qui n'est donc plus à lire mais à écrire par sa coupure telle la bande de Moebius par l'apparition, en sa disparition, de ce nœud à 3. Il serait cet interstice entre enchainement –déchainement et ré-enchainement dégagé, d'un type de jouissance déliée du symptôme qui passe dans les dessous par cette mise en continuité du réel et du symptôme par inversion des 3 dessous- dessus par homotopie, séparation et union tel le poinçon du non metaphorisable ,∑ ◊ R ? Réel que Lacan le 17 mai 1976 dans la préface à l'Edition anglaise du séminaire définissait « du manque du manque, bouchon que supporte le terme de l'impossible » ; un au-delà du fantasme, un pur réel ? Le dessus d'un dire de l'écriture d'une jouissance dessous. Dans l'écriture torique, la surface d'un cercle est homotope à celle de 2 cercles enlacés qui permet le déploiement de la topologie du sujet, par le huit intérieur (double boucle), 2 tours méridiens et 1 en longitude au sein de la surface du tore et une bande de Moebius autour des 2 tores enlacés et c'est le trou qui permet, par un lieu ouvert, ce passage. La surface du tore est-elle ce trou qui fait apparaitre sa structure d'un tore en tant que 2 emboités et 2 enlacés. Le dé-chaînement de ces 2 tores génère l'entame du mouvement du nœud borroméen en ce lieu, qui s'enchaine à la question, de quelle surface le nœud borroméen est-il homotope ? (déchainement du désir par de-enlacement à l'Autre)

(Figures cairn)





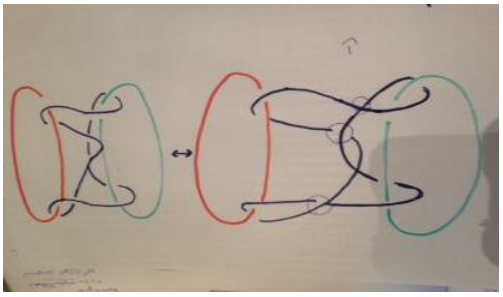
Le nœud borroméen généralisé défait par trois homotopies

→

Mise en continuité du réel et du symptôme par inversion des 3 dessous- dessus par Homotopie, séparation et union tel le poinçon du non metaphorisable, ∑ ◊ R ?
Dans l'étirement des extrémités, le ∑ réduit à son bout de réel selon 4 croisements, lie le signifiant(S) au corps (I), la relation d'équivalence par homotopie permet à un même fil d'un cercle de s'auto-traverser, le dessus devenant →dessous et dessous →dessus, la triple homotopie défait le nœud par cette opération à fonction de coupure, opérant dénouage du signifiant et du corps par le ∑ - réel, sans rature ni lapsus.

Liaison radicale du logique du signifiant qui se présente d'une façon ou d'une autre, allant de l'un à l'autre ou/ et de l'autre à l'un selon la coupure de ce qui est sexe ? Affaire de vérité, cette fiction !

Un même nœud à 4 engendre-t-il un m'aime nœud à 3 ?



L'Equivoque topologique homotopique du n bo généralisé comme écriture, relève à la fois du continu et du discontinu, le continu du discontinu en quelque sorte, en ses liés, déliés et reliés, s'autotraverse, dans le mouvement de son propre déchainement qui est inclus dans l'enchainement propriété nodale qui en ex–clut l'erreur de nœud d'une d'orthographe sans erreur, et qui spécifie chaque sujet d'une certaine fixité en son rythme propre , une temporalité particulière, selon une marge de flexibilité, tel l'écart type d'une certaine dispersion, espace d'un temps logique à l'œuvre dans l'analyse, en celui des séances ; Une création dans sa détermination. Ce sans erreur ni rature in-siste sur le ratage du n bo à 3 rsi trivial par le 4, en sa fonction de suppléance comme défaut, pourrait-on considérer que ce Lacan évoquait comme in-volution signifiante correspondrait à une é-volution topologique du nouage, qui par sa généralisation mène au particulier non substituable, d'un bout de réel, contemporaine de l'éviction symptomatique?
Qu'est ce qui fait fonction opératoire dans cette écriture à l'orthographe sans erreur.

Le nœud bo généralisé qui initialise dans sa détermination le passage possible du 4 au 3G autre, rend compte de la pulsatilité de l'inconscient, du continu de lalangue en son déploiement incommensurable tel le nombre réel qui n'est pas sans poser la question du pousse-à-la-femme de l'analyse, et du danger de l'inconscient réel, de lalangue qui glisse- au- corps, objet a, qui défait d'un point de centration origine une circularité, cad un trajet. Là où ce nœud à 3G permet de ne plus tourner autour de l'objet qui est de structure réduit possiblement à un point, cad le désir sexuel, sans plus d'inhibition, angoisse et symptôme, rapport au surmoi et à l'idéal du moi allégé, mais qui peut alors tourner, circuler à l'infini .

Trouver l'écriture du rapport sexuel, cad sans suppléance du rond 4 éme du ∑ comme consistance à fonction nommante qui a permis, dans RSI, à Lacan de se dégager du paradoxe du réel, en tant que rond nommé et donc sensé, de celui du réel du nœud hors sens par cette construction du 3 au 4 reste le nœud du problème. Cette doublure instaurée de cette dimension de nomination à chacun des registres, de l'imaginaire avec l'inhibition, du symbolique avec le symptôme, et du réel avec l'angoisse assure la suppléance de chacun des nœuds, qui passe alors de 3 à 6 possibles, si à chaque erreur il y a suppléance possible, si n cercles alors suppléance à n-1, ainsi : 4 pour 3, 5 pour 4, 6 pour 5, dont le réel consiste au non rapport sexuel . La généralisation s'étendrait alors au symptôme mais aussi à l'inhibition et à l'angoisse.

Claudie Roussel Bottiglione

18/11/1975 Sinthome

Le 4 eme rond qui noue RSI est appelé successivement :

1) Nom du père (dans RSI) nommant
2) Nomination du symbolique par le ∑, qui ferait réparation d'un « lapsus de nœud » défait à 3
3) Symptôme ou sinthome, avec une symétrie de 2 couples R-I et S -∑ qui résonnent par équivoque

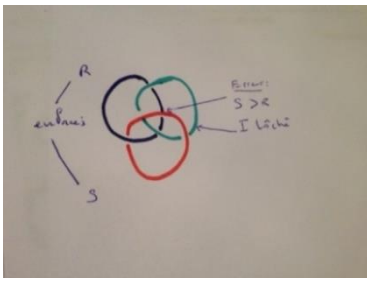
Depuis le sinthome, le 18/11/1975, en tant que version vers-le père est nommé sinthome, réparation d'erreur de nœud à 3 en S

<u>Le sinthome névrotique</u> :

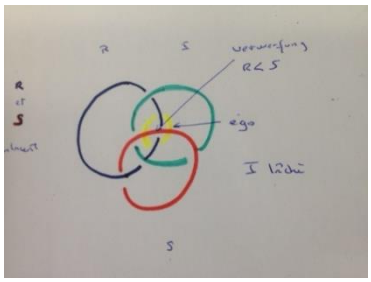
≡ N à 4 répare 1 double erreur de nœud RSI où le S ⊮ (pas dessus) I → (S ⌒ I) x2 → 2 x (S< I) →RSI →I>R>S : RSI dénoué
Le ∑ est nécessité pour que cela tienne en un, à fonction réparatrice de l'incise symbolique, du signifiant qui prend chair jouissante

<u>Le sinthome psychotique</u> :

≡ N à 4 répare 1 erreur de nœud RSI où le R ⊮ (pas dessus) S en 1 de ses 2 passages par-dessus →verwerfung :R<S et I lâché et R et S enlacés → R ⌒ S
Pour Joyce, l'ego répare l'erreur du R ⌒ S sur un croisement.



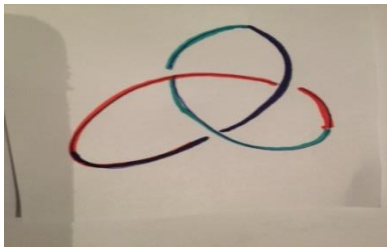
→



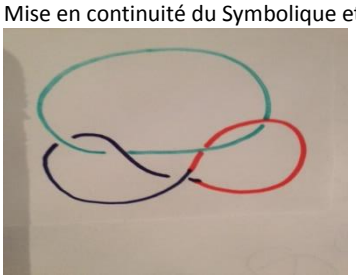
le 4 eme va pa-lier au glissement paranoiaque en boromeenisant le lapsus de nœud par sa fonction nouante nommante

La Paranoia :
Mise en continuité deRSI → Du continu, cela circule
Les 3 en 1 seule consistance
N de trefle → stade du miroir :
I se continue dans le symbolique qui se continue dans reel qui se continue danss l'imaginaire

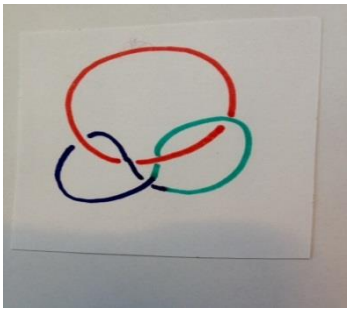
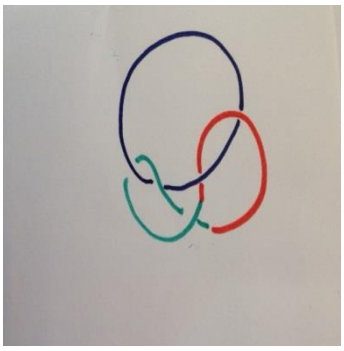
Circuit :
I →S → R → I



La Schizophrenie :
Lacan des 1954 definissait : « tout le symbolique est reel »
Mise en continuité du Symbolique et du Reel, R →S→ R



La melancolie :
Mise en continuité du Reel et de l'imaginaire, le reel se continue dans l'imaginaire ,R→I→R



La manie :
Mise en continuité du symbolique et de l'imaginaire , S → I→S